



L'Université Félix Houphouët-Boigny : Un espace propice à l'enseignement De la traduction et de l'interprétation

N'guessan Hibbat Israel LEVRY

Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

israelevry@gmail.com

Résumé : L'apprentissage de la traduction et de l'interprétation dans un contexte de multilinguisme suppose l'existence d'un espace approprié dans lequel évoluent les enseignants et les apprenants. Le système universitaire de la Côte d'Ivoire présente des espaces propices à la formation des apprenants aux métiers de la traduction et de l'interprétation. L'Université Félix Houphouët-Boigny se démarque essentiellement par son environnement physique et didactique dans lequel se déroule la formation. L'environnement physique correspond à la présence de langues en contact favorisant une conscience traductologique chez les apprenants. Cependant pour améliorer la situation nous proposons un enseignement mixte de la traduction pour aboutir à l'ouverture d'une école de traduction et d'interprétation.

Mots clés : espace, traduction universitaire, traduction professionnelle, langue étrangère, multilinguisme

Abstract: Studying translation and interpretation in a multilingual environment requires a favorable context whereby both teachers and students evolve. The Ivorian higher education system possesses many propitious environments for teaching students with regard to jobs related to translation and interpretation. Especially, the university Felix Houphouet-Boigny distinguishes itself with its facilities, and its educative setting in which the formation is achieved. This physical environment abounds with many different languages that facilitates the translational awareness of the learners. As far as the educative setting is concerned, translation is connected to the teaching of foreign languages.

Keywords: place, academic translation, professional translation, foreign language, multilingualism.

Introduction

Une traduction de qualité qui satisfait les exigences des consommateurs n'est pas un luxe sinon un devoir. Le devoir de réaliser une traduction parfaite, se perçoit clairement dans la pensée de Hurtado Alibir (2001, p.25) : « la traducción es una práctica, un saber hacer »¹. Pour Hurtado, la traduction est

¹ La traduction c'est une pratique, un savoir-faire (Notre traduction)

une habileté. Entre d'autres termes, pour savoir traduire, il faut apprendre. L'apprentissage de la traduction et de l'interprétation dans un contexte de multilinguisme suppose l'existence d'un espace approprié dans lequel évoluent les enseignants et les apprenants. Le système universitaire de la Côte d'Ivoire présente des espaces propices à la formation des apprenants aux métiers de la traduction et de l'interprétation. L'Université Félix Houphouët-Boigny se démarque essentiellement par son environnement physique et didactique dans lequel se déroule la formation. L'environnement physique correspond à la présence de langues en contact favorisant une conscience traductologique chez les apprenants. Cependant l'enseignement de la traduction y est traditionnel et la question de sa finalité y est peu abordée. Dès lors notre préoccupation se précise. Il s'agit de mener une réflexion sur les moyens de promouvoir l'espace universitaire d'une didactique de la traduction, dans le contexte de multilinguisme. Nous pensons que la situation sociolinguistique et le cadre didactique des langues étrangères font de cette Université ivoirienne un espace propice à l'enseignement de la traduction et de l'interprétation. La vérification de cette hypothèse implique une analyse critique de ce phénomène concret. Ce qui va nous amener à montrer les forces cette institution académique face au défi traductologique. A partir de là, nous construirons des idées innovantes pour la promotion d'une didactique de la traduction adaptée à l'espace universitaire. Ces idées se fonderont essentiellement sur le cadre théorique et conceptuelle de cette étude et sur notre expérience personnelle d'étudiant évoluant au Département d'Etudes Ibériques et Latino-Américaines (DEILA) de l'Université Félix Houphouët Boigny. Cet article se compose de quatre parties. La première partie donne un aperçu sur le profil linguistique de l'Université Félix Houphouët Boigny. La deuxième partie jette un regard critique sur la didactique des langues étrangères. La troisième partie s'intéresse à la didactique de la traduction. La quatrième partie se consacre à la promotion d'une didactique de traduction renouvelée adaptée à l'espace universitaire.

1. L'Université Felix Houphouët-Boigny, une ouverture sur le monde

La situation linguistique de la Côte d'Ivoire est le reflet de la diversité et la multitude de langues parlées dont le nombre se situe aujourd'hui, autour de la soixantaine. Quel que soit le nombre de langues, elles appartiennent toutes à 4 groupes linguistiques du Niger Congo que sont le Gur (Nord), le Kwa (Est, Centre et Sud), le Kru (Sud-ouest) et le Mandé (Nord et Ouest) (Kamagaté Bakary, 2015, p. 42). Il est, certes, prouvé l'existence de 4 familles linguistique en Côte d'Ivoire. Bien plus ces différentes familles sont issues du Niger-Congo selon la classification des langues d'Afrique faite par Joseph GREENGERG (1966). Cependant le Niger-Congo ne compte pas que 4 grandes familles linguistique. C'est plutôt la Côte d'Ivoire qui compte 4 familles. La caractéristique principale

de la situation linguistique de la Côte d'Ivoire est celle d'une diversité et d'un multilinguisme qui a cours toujours sur l'étendue du territoire national (Rémi Lallement, 2013, p.42). Les établissements d'enseignement supérieur de la Côte d'Ivoire (université et grande école) qu'ils soient publics ou qu'ils soient privés, sont à l'image du pays, parlant de son profil multilinguistique.

1.1 Analyse de la situation sociolinguistique de l'Université Félix Houphouët Boigny

Les établissements d'enseignement supérieur de Côte d'Ivoire sont composés de plusieurs nationalités qui la fréquentent (voir Tableau1.1).

Tableau 1 : Répartition des étudiants des universités et grandes écoles par nationalité et par sexe

Groupe de pays	Sexe Femme / Homme	Total général
COTE D'IVOIRE	63 422 / 110 207	173 629
BENIN	115 / 213	328
BURKINA FASO	210 / 285	495
GUINEE BISSAU	1 / 0	1
MALI	54 / 159	213
NIGER	35 / 132	167
SENEGAL	23 / 41	64
TOGO	83 / 158	241
CEDEAO HORS UEMOA	169 / 292	461
AFRIQUE HORS CEDEAO	222 / 455	677
EUROPE	7 / 11	18
AMERIQUE	2 / 13	15
ASIE	87 / 75	162
AUTRES	10 / 23	33
Total	64 440 / 112 064	176 504

Sources : DPE/MESR/ Annuaire statistique 2014

Considérant chaque pays et chaque continent du tableau ci-dessus depuis une approche sociolinguistique, nous pouvons observer sur la plate-forme linguistique universitaire ivoirienne les familles linguistiques suivantes;

- ✓ Nigéro-congolaise,
- ✓ Indo-européen (français, anglais, espagnol, allemand, portugais, ...),
- ✓ Et autres...

D'ailleurs, nous pouvons affirmer que les établissements d'enseignement supérieur ivoirien sont composés de plusieurs unités linguistiques. Ainsi de nombreuses langues coexistent pacifiquement chacune ayant son organisation

interne propre. La langue d'enseignement en Côte d'Ivoire est le français, qui est aussi la langue officielle du pays. Une des particularités de cette langue, c'est qu'elle est aussi enseignée depuis le préscolaire et le primaire jusqu'au supérieur en passant par le secondaire. Le département des Lettres Modernes de l'Unité de Formation et de Recherche Langues, Lettres et Civilisations (UFR LLC) de l'Université Félix Houphouët-Boigny, en est une parfaite illustration. Les langues étrangères telles que l'anglais, l'espagnol, le portugais, l'allemand, contrairement au français, ont le statut de langues étrangères dans le système éducatif ivoirien. L'anglais, l'espagnol et l'allemand sont enseignées depuis le secondaire (et même dans certains établissements préscolaire et primaire), tandis que l'enseignement du portugais commence au supérieur.

On arrive à une situation, où les peuples² en présences ne vivent plus en huis clos mais en association avec les autres. Dans cette dynamique, Le terme « situation linguistique » renvoie à l'idée de l' « internationalisation » des établissements d'enseignement supérieur de la Côte d'Ivoire. La coexistence de langues et l'apprentissage des langues étrangères dans un contexte de multilinguisme sont deux réalités dont l'observation pose problème. Par conséquent nous sommes tentés d'analyser le profil multilinguistique des d'enseignements supérieurs de la Côte d'Ivoire.

1.2 Le profil multilinguisme de l'UFHB³.

Phénomène de société rencontré dans bon nombre de pays, le multilinguisme fait partie des réalités que les personnes évoluant sur le territoire de la Côte-d'Ivoire vivent au quotidien. Cependant, la spécificité du cas des établissements d'enseignement supérieur ivoirien mérite que l'on s'y attarde en vue d'apporter l'éclairage nécessaire pour une meilleure compréhension de la situation. Considérons cette définition du multilinguisme :

« Quant au multilinguisme, il résulte de la cohabitation des langues au sein d'un groupe social.

Ce terme renvoie à la présence dans une zone géographique déterminée, quelle que soit sa taille, à plus d'une « variété de langue », c'est-à-dire les différentes façons de parler d'un groupe social, que celles-ci soient officiellement reconnues en tant que langues ou non. A l'intérieur d'une telle zone géographique, chaque individu peut être monolingue et ne parler que sa propre variété de langue.

Kamagaté Bakary, (2015, pp.47-48)

² La notion de peuple ici renvoie non seulement aux différentes ethnies de la Côte d'Ivoire mais aussi aux étudiants étrangers.

³ UFHB est l'acronyme de l'Université Félix Houphouët Boigny

Dans un milieu multilingue tel le Département d'Étude Ibériques et Latino-Américaines de l'université Félix Houphouët-Boigny, dès qu'un étudiant parvient à faire usage d'au moins deux langues, il se retrouve du coup dans une situation de bilinguisme et par extension, il devient plurilingue. Ce même individu, dans ce même environnement multilingue peut se retrouver et ne parler que sa langue première (langue maternelle ou officielle) ; c'est le monolinguisme. Ainsi le plurilinguisme renvoie à l'utilisateur tandis que le multilinguisme renvoie à un espace linguistique précis. Le multilinguisme se présente donc sous trois formes : individuel, communautaire et étatique. Le multilinguisme individuel correspond à une situation dans laquelle un sujet parlant utilise à l'intérieur d'une même communauté plusieurs langues selon le type de communication. On parle de multilinguisme au plan communautaire lorsque plusieurs langues sont utilisées dans les divers types de communication. Le troisième type, généralement rare, désigne une situation dans laquelle plusieurs langues dans un même espace ont le statut de langues officielles. Les deux premières formes sont celles que nous rencontrons dans notre contexte. Ainsi, il existe dans les universités et grandes écoles ivoiriennes, un type de communication organisé en trois niveaux :

- ✓ une langue académique (langue d'enseignement) qui se limite à la communication au sein des UFR ou des filières
- ✓ une ou plusieurs langues véhiculaires qui élargissent la communication au-delà du Département ou de la filière,
- ✓ une langue officielle dont l'utilisation se fait dans un cadre formel, dans l'administration

Il est important de souligner que dans ce cadre multilingue les individus apprennent d'autres langues, comprennent la culture d'autres peuples et acquièrent une culture de tolérance et d'harmonie envers d'autres peuples.

1.3 Multilinguisme et compétitivité

Kamagaté Ouattara Bakary (2015, p.9) a souligné un fait que nous partageons. En effet, c'est à partir de la présence de langues dans le cursus scolaire et universitaire des ivoiriens que l'Ivoirien scolarisé parle généralement, voire nécessairement, une langue européenne (français, anglais, espagnol, allemand, portugais) et, au moins une langue ivoirienne. Cependant, être plurilingue et /ou multilingue ne signifie pas parler deux ou plusieurs langues parfaitement, sinon avoir à utiliser plusieurs régulièrement. Cet atout peut servir dans bien de domaines : éducation, insertion professionnelle etc.

En effet ces phénomènes issus de contacts de langues, présentent divers avantages pour la compétitivité, l'emploi et la croissance. C'est plus qu'une évidence, favoriser la compétitivité et renforcer l'esprit d'entreprise des jeunes (étudiants) sont des mesures du MESRS (définir) pour les étudiants. Le système

LMD a été conçu pour faire progresser le multilinguisme et la compétitivité sur un plan essentiellement pratique.

Depuis une perspective économique, considérant les universités et les grandes comme des entreprises, les étudiants comme des produits, et les entreprises comme les marchés internationaux, nous constatons que, les établissements forment les étudiants en vue de les commercialiser aux entreprises ou à la fonction publique. En d'autres termes, certaines entreprises (universités) ne sont pas actives sur les marchés internationaux, parce qu'elles choisissent, de ne pas commercialiser leurs produits à l'étranger. Le manque de compétences linguistiques constitue un obstacle sérieux pour ces entreprises désireuses de vendre leurs produits dans d'autres pays. Avec la mondialisation, les nations continuent à exister mais se ressemblent de plus en plus ; et l'université, comme l'entreprise, commence à se voir en stratège sur la scène planétaire (Simon Marginson, 2008, p.89). Une université qui fournit des diplômés dotés des compétences linguistiques, capables d'évoluer dans un environnement multilingue renforce son degré de compétitivité et sa renommée auprès des institutions sœurs. Sur le terrain économique, elles forment des hommes géographiquement mobiles pour les entreprises, les professions libérales et la recherche (Simon Marginson, 2008, p.89). Ces jeunes diplômés ont la possibilité d'aller étudier et travailler aux quatre coins du monde. En effet, les compétences communicatives en langues étrangères sont de plus en plus valorisées sur le marché de l'emploi. Sur le plan social, l'enseignement supérieur structure le monde nouveau organisé à l'échelle planétaire, en étant lui-même l'élément qui la stratifie. C'est d'ailleurs dans un tel contexte que l'enseignement supérieur ivoirien doit tirer son épingle du jeu et se distinguer en tenant compte de certains critères, qui sont : accès aux revues, équipement scientifique, proportion élevée de titulaires de doctorats, usage large de langues étrangères (anglais, espagnol, portugais, allemand, etc.) ; infrastructures de communication, administration moderne, comités directeurs, salaires des enseignants, bourses suffisamment élevées pour permettre les échanges internationaux (Simon Marginson, 2008, p. 90).

Depuis toujours et bien plus aujourd'hui, nous sommes en présence d'une humanité à plusieurs langues, et chaque langue est faite elle-même de pluralité interne. Les besoins de l'intelligence et de la sensibilité humaine excèdent toujours les possibilités d'expression d'une langue particulière. Dans ce multilinguisme, il y a un effet positif. Il sert de tremplin à des entreprises visant à outiller la langue pour la création, les communications numériques, le dialogue interculturel, la traduction et l'ensemble des enjeux et défis auxquels nous nous trouvons aujourd'hui confrontés. C'est pourquoi il faut maintenir la diversité des langues qui est une manière chaque fois différente de percevoir et de penser le monde, et donc chaque fois une possibilité de le transformer (Michel Alessio et

Olivier Baude, 2010, p. 5). Cette thèse en faveur de la promotion du multilinguisme, permet de rapprocher la discipline traductologique à la valorisation des savoirs universitaires.

2. la didactique des langues étrangères ?

Au sens le plus courant, une langue est un instrument de communication, un système de signes vocaux spécifiques aux membres d'une même communauté. Notons cependant qu'à l'intérieur d'une même langue, les variations sont également importantes. Cette variété même, appréhendée par l'expérience commune est source d'ambiguïté lorsqu'il s'agit de définir le terme de « langue ». D'une part, on a une infinité de langues diverses dont on peut étudier la typologie. D'autre part, on constate qu'au sein d'une communauté linguistique donnée tous les membres de cette communauté (tous les locuteurs du Baoulé, par exemple) produisent des énoncés qui, en dépit des variations individuelles, leur permettent de communiquer et de se comprendre, et qui reposent sur un même système de règles et de relations qu'il est possible de décrire. C'est à ce système abstrait, sous-jacent à tout acte de parole, que Ferdinand de SAUSSURE donne le nom de « langue ». Pour SAUSSURE ; en effet,

La langue ne se confond pas avec le langage ; elle n'en est qu'une partie déterminée, essentielle, il est vrai. C'est à la fois un produit social de la faculté du langage et un ensemble de conventions nécessaires, adoptés par le corps social pour permettre l'exercice de cette faculté.

(SAUSSURE , 1986, p. 25)

La langue est un instrument dont la fonction essentielle est la communication. Dans ce sens la « langue étrangère » se distingue de la « langue maternelle » et de la « langue seconde ». La langue maternelle aussi appelée la langue première, est la langue en usage dans le pays d'origine du locuteur et que le locuteur a acquise dès l'enfance, au cours de son apprentissage du langage. En Côte-d'Ivoire, le français tend à être la langue maternelle de plusieurs personnes, parce que c'est la langue qu'elles ont acquise dès l'enfance, au cours de leur apprentissage du langage. Quant à la Langue seconde, elle est la langue utilisée dans un pays où elle n'est pas la langue maternelle de la majorité de la population, mais peut cependant fonctionner comme la langue officielle, c'est-à-dire, comme la seule et unique majeure langue de loi, de gouvernement, d'éducation et d'instruction, des affaires, et des médias. C'est en somme la langue officielle du pays. En Côte d'Ivoire, c'est le français.

Le statut de langue étrangère (« *lengua extranjera* » en espagnol ou « *foreign language* » en anglais), est applicable à toute langue qui s'apprend et

s'emploie par référence à une communauté linguistique située en dehors des frontières nationales ou territoriales. Les contextes des langues étrangères sont ceux dans lesquels les apprenants n'ont pas des contextes tout faits pour une communication en dehors de la classe. Les contextes de langue, on le comprend, varient et recouvrent diverses réalités. Il existe un éventail entier de possibilités de définir les buts de l'enseignement de la langue, pour un pays, pour un groupe d'âge, pour une école entière, pour une classe, ou pour un individu. Lorsque l'on cherche à connaître la date à laquelle l'enseignement des langues étrangères a été introduit dans le système éducatif de la Côte d'Ivoire, l'on se retrouve en face de deux dates: l'une que l'on peut qualifier d'historique, et l'autre de politique (Agnimel 1994, p. 14). Selon Agnimel, Une telle distinction peut paraître arbitraire dans la mesure où l'une et l'autre des deux dates peuvent être qualifiées à la fois d'historique et de politique. Cependant cette distinction permet au lecteur de mieux cerner le fait historique (imposé) et le fait politique (voulu). C'est ainsi que pour illustrer la date historique, il évoque la déclaration du Général Brevié relative aux colonies :

Le devoir coloniale et les nécessités politiques [...] imposent à notre ouvre d'éducation une double tâche: il s'agit d'une part de former des cadres indigènes qui sont destinés à devenir nos auxiliaires dans tous les domaines [...]; il s'agit d'autre part d'éduquer la masse pour la rapprocher de nous et transformer son genre de vie. [...] Au point de vue politique il s'agit de faire connaître aux indigènes nos efforts et nos intentions de les rattache [...] à la vie française⁴.

Moumouni (1964, P. 54)

Et pour illustrer la date politique, Agnimel affirme :

C'est pourquoi, lorsque le ministre ivoirien de l'Education Nationale de l'époque affirme qu'il a introduit l'enseignement de l'allemand dans le système éducatif ivoirien au cours de l'année scolaire 1958/59, il ne faut voir là qu'une date "politique" dans la mesure où cette décision a été prise par le gouvernement d'un pays devenu autonome; en fait, il s'agit de la perpétuation d'un héritage colonial, comme nous l'avons vu dans les pages précédentes.

Agnimel (1994, p. 16)

Nous retenons donc, que les langues étrangères furent un moyen de diffusion des cultures dans les colonies. Pour les didacticiens de la langue

⁴ Cette déclaration du Général Brevié reprise par Agnimel est Citée par MOUMOUNI, Abdou: *Education en Afrique*. Paris: Maspéro. 1964, P. 54

espagnole, l'entrée de l'espagnol dans l'enseignement en Côte d'Ivoire se situe après la deuxième Guerre Mondiale. La didacticienne ivoirienne, Ana Maria soutient que :

L'enseignement de l'espagnol est entré dans le système éducatif ivoirien lors de la transformation des Ecoles Primaires Supérieures en collèges, précisément à la création du Collège Moderne du Plateau en 1947. Dénommé au départ Cours Secondaire du Plateau, il s'appellera Collège d'Orientation du Plateau puis en 1960 il portera l'actuel nom de Collège Moderne du Plateau.

Ana Maria (2014, p. 69)

Quant à la date de l'introduction de l'enseignement de l'anglais dans le système éducatif ivoirien, Désalmand évoque l'année 1947 comme le souligne Ana Maria :

Introduit dans le système éducatif en 1947 comme le souligne Désalmand « L'enseignement de l'anglais fut, au début, c'est-à-dire à partir de 1947 », l'enseignement de l'anglais s'est imposé comme première langue étrangère enseignée en Côte d'Ivoire, etc.

Ana Maria (2014, p. 72)

L'enseignement des langues étrangères a été introduit en Côte d'Ivoire par l'administration coloniale. Aujourd'hui en Côte d'Ivoire sont reconnues comme langues étrangères enseignées dans le système éducatif ivoirien : l'anglais, l'espagnol, l'allemand et le portugais. Cependant elles n'ont pas le même statut. L'anglais reste la langue étrangère dominante, du fait de sa grande audience au niveau mondial, son importance dans le domaine scientifique et son vaste usage sur le continent africain. En Côte d'Ivoire, elle est enseignée dans les trois cycles (primaire, secondaire et supérieur) du système éducatif ivoirien. Tous les élèves du secondaire apprennent l'anglais à partir de la classe de 6ème jusqu'en classe de Terminale. L'anglais intervient dans les épreuves orales et écrites du BEPC (Brevet d'Etudes du Premier Cycle) et du Baccalauréat. Au baccalauréat, les élèves des séries C et D ne passent qu'une épreuve orale et celle-ci est affectée du coefficient 1. Pour la série littéraire (A2), l'anglais est affecté du coefficient 1 à l'oral et 2 à l'écrit ; pour le baccalauréat série A1, les élèves ne passent qu'une épreuve écrite affectée du coefficient 4. Dans le supérieur, tout est un département lui est consacré.

Quant à l'espagnol et l'allemand, ils sont logés à la même enseigne. Ces deux langues ont quasiment le même traitement dans le système éducatif ivoirien. Leur enseignement commence à partir de la classe de 4ème et se poursuit jusqu'en terminale pour la série littéraire (A2). A l'instar de l'anglais,

L'espagnol participe aux épreuves du Baccalauréat A2, A1 et du BEPC. Au niveau du Baccalauréat, ils interviennent pour les épreuves écrites et orales de la série littéraire (A2) et sont affectées du coefficient 1 à l'oral et 2 à l'écrit. En série A1, elles sont affectées du coefficient 4 si elles sont choisies comme langue vivante 1 et l'anglais se fait à l'orale. Dans le supérieur, l'allemand et l'espagnol sont enseignées respectivement au DEILA et au département des études germaniques. Contrairement aux autres langues étrangères mentionnées dans les lignes précédentes, le portugais est uniquement enseigné au supérieur et il partage le DEILA au côté de l'espagnol. L'enseignement des langues étrangères dans la formation du citoyen ivoirien permet à celui-ci de disposer d'un outil de développement et de maintien des relations humaines nationales et internationales et d'un outil d'études et de travail dans différents domaines de la vie contemporaine. Aussi doit-il, à l'instar des autres activités de développement, contribuer à faire de l'Ivoirien, l'égal de tout autre citoyen de ce monde. Les langues étrangères devront donc être perçues comme un moyen d'intégration dans le processus de mondialisation. Cette présomption se confirme à l'analyse de la pensée ci-après d'Alvaro B. LYNCH et Robert R. ALFARO que reprend Kouakou:

El aprendizaje de idiomas extranjeros, si bien es conocido, trae consigo ventajas competitivas para quien lo domine ante los demás. Este ha sido una de las herramientas utilizadas por muchas naciones alrededor del mundo para hacer crecer su economía mediante la capacitación lingüística de sus habitantes en áreas afines a las industrias, actividades comerciales e intereses internacionales que busquen, etc.

Kouakou (2020, p. 524)

Dès lors, l'apprentissage des langues étrangères est à promouvoir, car cela participe au bon fonctionnement de la société. C'est donc dans le souci de faire face à ces défis qu'aujourd'hui, la plupart des institutions scolaires et universitaires au monde enseignent les langues étrangères par le biais de la traduction. Il est presque impossible de parler d'apprentissage des langues étrangères sans toutefois évoquer l'activité de traduction qui se présente comme une méthode d'aide particulièrement efficace. Or, nous savons, la traduction est l'objet d'étude de la traductologie. Pour être plus précis, nous faisons un rapport entre la traduction et l'apprentissage de l'espagnol ; et nous comptons ainsi évaluer le lien existentiel de complémentarité ou d'interdépendance entre ces deux notions d'étude.

3. Quel enseignement de la traduction à l'Université ?

Très tôt, Alejandra Farías met l'accent sur la nécessité de faire la lumière sur le concept de langue étrangère dans un contexte d'apprentissage de langue. Selon elle, les concepts langue seconde et langue étrangère sont des concepts qui sont diamétralement opposés et l'on gagnerait à ne pas les confondre. C'est ainsi qu'elle reprend Muñoz pour dire :

D'une part, le concept de langue seconde fait référence à une langue parlée dans une communauté déterminée mais qui n'est pas la langue maternelle de l'apprenant. Un exemple de cela serait la situation des immigrants latinos aux États-Unis dont l'espagnol est la langue maternelle et l'anglais la langue seconde. D'autre part, le concept de langue étrangère est utilisé lorsque cette langue ne fait pas partie de la communauté de l'apprenant, par exemple, lorsque l'on parle d'un étudiant de traduction ou de pédagogie de l'anglais, on fait référence à un étudiant pour qui l'anglais est une langue étrangère.

Alejandra Farías (2014, p.58)

De ce fait la langue étrangère s'apprend. Chaque fois que l'on apprend une langue, on pense à un public cible et à un contexte spécifique, c'est-à-dire qu'il existe une interaction entre l'émetteur et le récepteur. Or, il est évident que l'émetteur et le récepteur appartiennent à des cultures différentes. Dans ce cas la communication sera conditionnée par l'intervention d'un troisième agent qui serait, dans notre cas, un traducteur. De cette façon, nous pouvons comprendre que le traducteur est un élément clé pour que cette interaction maintienne le même effet chez les récepteurs de la culture cible. Les activités de traduction (écrite ou orale) se manifestent à travers les compétences à communiquer. Lesquelles compétences sont réalisées par des activités langagières variées pouvant relever de la réception, de la production, des interactions et de la médiation. La compétence linguistique communicative émane donc de la réalisation de différentes activités de la langue rendues possibles par des textes oraux ou écrits, ou encore les deux à la fois. Ainsi, la traduction est une activité inhérente de l'enseignement de langues. Mieux, elle est un service professionnel qui joue un rôle important d'appui au multilinguisme. La traduction est une habilité fondamentale pour les bilingues, et son enseignement est capitale pour la formation des traducteurs et, interprètes professionnels. L'enseignement de la traduction nous permet de faire la distinction entre l'enseignement des traductions didactiques et celui de la traduction professionnelle. Chantale Marchand, notamment expose les caractéristiques qui leur sont propres sous forme de tableau que nous reprenons:

Tableau 2: Synthèse des distinctions entre la formation universitaire et la formation professionnalisante

Distinctions	Formation universitaire	Formation professionnalisante
Admissions des étudiants	Aucune sélection	Étudiants admis après sélection
Objectif central du cursus	Maîtrise et perfectionnement des langues de travail	Acquisition de compétences Professionnelles Perfectionnement linguistique complémentaire (langues de spécialité, rédaction technique...)
Enseignants	Pour la plupart, des universitaires spécialistes de langues et civilisations	Traducteurs professionnels en activité (quelques-uns sont universitaires ou enseignants à plein temps)
Intérêt de l'activité de traduction	Environnement d'apprentissage	Industriels, économiques, scientifiques... Intérêts de l'activité de traduction
	Traduction orientée vers le traducteur-étudiant	Traduction orientée vers le lecteur
Type d'enseignement	Orienté produit (évaluation des fautes)	De plus en plus orienté processus (axé sur la démarche)
Formation axée sur :	Connaissance des langues	Compétences méthodologiques Connaissance des domaines et thèmes des textes à traduire Recherche d'informations ad hoc
Approche de la traduction	Accent mis sur le mot, le syntagme ou la phrase	Le texte est considéré dans son ensemble
	Correction linguistique du texte des étudiants et correspondances linguistiques entre le texte de départ et le texte d'arrivée	Informations et objectifs du texte d'arrivée

Source: (Chantale Marchand, 2011, p.27)

Ainsi analysé, ce tableau trahit l'idée selon laquelle, un traducteur est capable de transposer d'une langue vers une autre des textes variés sur l'économie, la gestion, l'informatique, les techniques, etc. A cet effet, l'auteure, Marchand Chantale, depuis une perspective delisléenne souligne

[...] une formation professionnelle va au-delà d'un apprentissage ou même de la compréhension ou de l'expression linguistique le traducteur doit savoir se documenter pour graduellement incorporer les notions terminologiques des diverses disciplines dans lesquelles il sera amené à traduire. Pour ce faire, il doit également se familiariser avec les divers outils d'aide à la traduction ainsi que le métalangage propre à sa profession. L'apprenant doit aussi apprendre à distinguer les erreurs de langue et les erreurs de méthode.

Chantale Marchand (2011, p.25)

Selon l'auteur, la traduction professionnelle requiert une pédagogie autre que celle de la traduction universitaire. La pédagogie qu'elle propose est centrée sur l'étudiant et son apprentissage. Elle est la somme de huit (8) approches actuelles en enseignement de la traduction, que nous résumons en sept (7) approches, lesquelles sont les suivantes :

✓ L'approche de Delisle : Elle plaide en faveur de l'importance d'établir des objectifs d'apprentissage. Cela couvre cinq sujets principaux : le métalangage de la traduction; la documentation de base du traducteur; la méthode de travail; le processus cognitif de la traduction; et, l'étude des difficultés d'ordres typographique, lexical, syntaxique et rédactionnel ;

✓ Les approches axées sur la profession et centrées sur l'étudiant de Nord : L'objectif pédagogique de l'enseignant consiste à faire réaliser aux étudiants des traductions respectant les besoins d'une communication interculturelle efficace et à leur fournir des critères rationnels pour évaluer leurs traductions et défendre leurs choix lorsqu'ils discutent avec leurs clients. Cet objectif est défini au moyen d'un cahier des charges spécifiant de façon implicite ou explicite la situation communicative dans laquelle le texte cible s'inscrit, et peut prendre plusieurs formes, lesquelles sont à leur tour limitées par la responsabilité du traducteur par rapport aux autres participants de l'interaction traductive (principe de loyauté) ;

✓ Les approches orientées processus de Gile : L'enseignement est progressif. On permet d'abord à l'étudiant de maîtriser les techniques et les méthodes de traduction, ensuite progressivement l'accent sera mis sur le produit ;

✓ L'approche cognitive et psycholinguistique appliquée à la formation de Donald Kiraly et de Riitta Jääskeläinen : Elle part de l'idée selon laquelle il faut mettre l'accent sur l'importance d'aider les étudiants à devenir

conscients de leur rôle (self-concept), et propose d'utiliser l'analyse de leurs erreurs pour le développement de stratégies visant à résoudre les problèmes de traduction. Cette approche défend un apprentissage tridimensionnel voir holistique qui prend compte l'authenticité (du texte, les conditions d'exécution) la collaboration social (le traducteur et la société, interactions interpersonnelles) et le traducteur (les opérations de pensées, la prise de décision) ;

✓ L'approche situationnelle de Vienne et Gouadec : elle traite le problème de la motivation chez les étudiants (et même chez les enseignants). Il s'agit de permettre aux étudiants de fonctionner dans un contexte qui s'apparente à celui d'un projet de traduction professionnelle authentique et de prendre une part importante de responsabilité dans la gestion des opérations. On traitera pendant la formation, l'étudiant comme un traducteur professionnel et on lui permet d'avoir accès à un outil de travail assez similaire à celui du traducteur professionnel.

✓ Les approches basées sur la tâche de Hurtado Albir et González Davies : L'enseignant définit, établit et attribue à l'étudiant une ou des tâches menant à un projet final. Ces tâches font partie de fiches où l'enseignant énonce le titre, l'objectif et le matériel nécessaire à l'exécution de la tâche ainsi que la façon dont la tâche se déroulera et le type d'évaluation qui en sera faite. Cette approche permet non seulement à l'étudiant de développer, surtout d'apprécier sa responsabilité dans le processus de formation.

✓ L'approche de Douglas Robinson : Cette approche plaide pour un équilibre entre l'analyse consciente et la découverte subliminale. Il s'agit d'aider l'étudiant à trouver un équilibre entre la complexité de la tâche et la confiance qu'entretient celui-ci quant à sa capacité de la réaliser. De là l'accent sera mis sur l'ouverture d'esprit du traducteur et sa capacité de se mettre à la place de l'autre pour arriver à mieux le comprendre, à mieux communiquer avec lui et à mieux retenir les éléments stylistiques qui le caractérisent dans un souci de mieux rendre des textes nés de la plume de divers auteurs. Pour cela l'étudiant doit tenir compte des certains éléments : instinct, expérience, habitude et abduction, induction, déduction.

Ces différentes approches pédagogiques convergent toutes vers un seul et même objectif, celui de trouver des moyens pour faciliter l'apprentissage des futurs traducteurs de métier. La didactique de la traduction renvoie à l'enseignement de la traduction et de la formation des traducteurs et d'interprètes. En d'autres termes, elle consiste à enseigner la traduction dans la formation des traducteurs et des interprètes. Par conséquent, les programmes de formations sont orientés, en très grande partie, vers la professionnalisation. Par ailleurs, les cours de traductions s'adressent à des étudiants ayant une

connaissance préalable presque parfaite des deux langues et des deux cultures en présence. Les enseignants sont en très grande partie des traducteurs professionnels et des professeurs spécialistes en la matière. Toutefois, il n'est pas rare de rencontrer des professeurs de lettres, de langues étrangères ou d'une discipline connexe dans l'équipe des enseignants.

La traduction universitaire, aussi connue sous l'étiquette de « traduction scolaire », « traduction didactique », « traduction pédagogique », « cours de traduction », est un « exercice de transfert interlinguistique pratiqué en didactique des langues et dont la finalité est l'acquisition d'une langue »⁵. Elle vise les enseignements du thème et de la version dans les départements universitaires de langues étrangères, appliquées ou non (Daeyoung KIM, 2013, p.19). D'après Zhang Xiangyun (2010, p.56), on demande aux élèves de traduire des phrases : courtes et simples au début et, petit à petit, de plus en plus longues et complexes, puis on passe à des textes. L'exercice s'appelle version quand on traduit de la langue étrangère vers sa propre langue, et thème dans le sens inverse. La traduction universitaire a ses singularités. Elle intervient en didactique de langues étrangères, c'est-à-dire qu'elle permet d'enseigner les langues étrangères. C'est ce qui explique le fait que son public est étroitement réduit : nous avons le professeur et les étudiants. Et cela ne signifie pas que l'enseignant explique et traduit tous les détails, mais on l'utilise comme un moyen pour aider l'apprenant. Cette traduction permet d'une part d'aider les étudiants à comprendre les locutions et les expressions idiomatiques, et d'autre part de développer en eux les compétences des deux langues (langue maternelle et langues étrangères). Elle met essentiellement l'accent sur le perfectionnement linguistique. En effet, nous savons bien qu'il s'agit là moins de faire de la traduction que de faire des exercices de compréhension et d'expression, pour fixer les structures de la langue étrangère (Xiangyun Zhang, 2010, p.56). La traduction dans l'enseignement des langues vise l'étude de différents aspects de la langue : le lexique, la syntaxe et le style ; à cet effet elle permet d'augmenter la compétence linguistique chez l'apprenant. Lorsque nous lisons Okome, nous pouvons observer les remarques aussi importantes qu'intéressantes qu'elle apporte quant à la pratique du thème et de la version. Tout d'abord en s'appuyant sur Elisabeth Lavault, elle souligne ceci :

Le thème et la version constituent les deux exercices de traduction fondamentaux pratiqués à l'université. La version est la première forme naturelle de traduction, celle qui consiste à rapporter un discours étranger à un discours familier.

⁵ Les chercheurs reconnaissent le traductologue québécois Jean Delisle comme l'auteur de ces diverses appellations de la traduction universitaire.

Okome (2013, p.136)

Ensuite, elle se sert des propos de Ladmiral pour défendre que :
Le thème et la version définissent un autre type particulier de traduction : la traduction comme exercice pédagogique.
Le thème et la version sont des opérations essentiellement finalisées par l'institution pédagogique au sein de laquelle ils prennent place.
La version et surtout le thème seront considérés comme des exercices «réactionnaires», rescapés de l'antique méthode, purement livresque, où il fallait apprendre tout un catalogue rébarbatif de règles de grammaire et de lecture et autres tableaux de conjugaison etc.

Okome (2013, p.136)

En réalité pour Okome (2013, p.136), les cours de traduction occupent une place de choix dans la didactique des langues. D'ailleurs elle reste fidèle au terme « grammaire-traduction » qui repose sur l'idée selon laquelle la traduction est la base de l'enseignement des langues. La traduction qu'elle soit pédagogique ou professionnelle, elle a pour matière première le texte (écrit ou oral), elle est toujours communication, une opération qui consiste à transmettre un message d'une langue (source) vers une autre (cible). Partant de ce constat, Jean Hennequin (1998, p.102) pose la question de savoir comment transposer la pratique professionnelle de la traduction dans le milieu pédagogique ? En effet, il plaide en faveur d'une transposition de la pédagogie de la traduction dans la didactique des langues. D'ailleurs il n'est pas le seul. Il est rejoint pas le chinois Zhang Xiangyun (2010, p.61) qui a fait le vœu de voir la traductologie au service des cours de traduction.

4. Les avantages d'un enseignement mixte

A la question de savoir qu'est-ce que la pédagogie ? Chantale Marchand (2011, p.4) nous propose la définition de Legendre : Art d'enseigner ou méthodes d'enseignement propres à une discipline, à une matière, à un ordre d'enseignement, à un établissement d'enseignement ou à une philosophie de l'éducation. Dans notre cas, il s'agit de trouver une méthode d'enseignement des langues étrangères. Daeyoung Kim nous révèle que Daniel Gile, dans son cours de traduction de troisième et quatrième années à l'INALCO, tient compte de la traduction universitaire et de la traduction professionnelle en l'orientant vers l'initiation aux principes de la traduction et à la traduction technique. Selon lui les objectifs de l'enseignement sont de: 1) présenter les principes de la démarche traduisante, pour permettre une utilisation intelligente des traductions des autres, ou éventuellement un bon départ si l'étudiant décidait ultérieurement

d'embrasser la profession, 2) progresser dans la pratique de la communication par le biais de la traduction, 3) apprendre des techniques afférentes à la traduction, y compris des méthodes de recherche documentaire et terminologique (Daeyoung Kim, 2013, p.20). Dans cette même perspective, Sara Cotelli a également mis en place un enseignement mixte (traduction universitaire et traduction professionnelle) dans son enseignement de la traduction à l'université :

Tel que je l'ai conçu, le cours de traduction anglais-français de l'I.L.C.F. n'est bien sûr pas un cours de traduction professionnelle. Même s'il en partage une partie des caractéristiques, ce n'est pas non plus uniquement un cours de traduction didactique, et ceci sur plusieurs points. La finalité de l'enseignement n'est pas seulement l'acquisition de connaissances linguistiques. De même, les compétences à acquérir ne sont pas uniquement linguistiques et civilisationnelles. La traduction n'est pas un moyen de contrôler la compréhension ou d'apprendre une langue, mais bien une fin en soi [...]. L'analyse du texte source ne porte pas strictement sur la langue mais aussi sur le discours et les paramètres de communication. Ainsi, l'enseignement que je donne se trouve à mi-chemin entre les deux traditions : pas vraiment un cours de traduction didactique, pas vraiment un cours de traduction professionnelle. Cet aspect hybride pose parfois problème mais il ouvre surtout beaucoup de portes et me permet d'emprunter méthodes, exercices et objectifs d'apprentissage à la fois à la traduction professionnelle et didactique [...] Mon but n'est pas d'apprendre le français aux étudiants mais bien de les initier au travail du traducteur. Il s'agit donc plutôt d'une initiation à l'activité de traduction dans toute sa diversité (didactique et professionnelle).

Sara Cotelli (2008, pp.4-7)

Ce point de vue rappelle celui de Hurtado Albir repris par Daeyoung Kim (2013, p.21) qui met en avant comme objectif de cours le développement des compétences nécessaires à la bonne adaptation des étudiants au marché du travail. D'après des expériences, parmi les étudiants de traduction universitaire, un certain nombre envisage des carrières de traducteurs. L'intérêt est donc réel, et il est sans doute nécessaire de proposer une véritable initiation à la traduction professionnelle. Selon Jean Hennequin, cet enseignement mixte présente des avantages autant pour les professeurs que pour les étudiants. En ce qui concerne les enseignants l'avantage se situe au niveau de la pédagogie. A cet effet, il nous fait remarquer que :

[...] celui-ci se libère du carcan pédagogique qui l'oblige à une éternelle alternance du rôle d'auteur du texte de départ avec le rôle de destinataire du texte d'arrivée, commis à la sauvegarde des mots. Il se transforme en un véritable catalyseur de la communication, dans une multitude de situations

empruntées à la vie réelle. Étant donné que la situation pédagogique ne se prête pas à la vérification empirique du bien-fondé des traductions proposées, le rôle du professeur consiste à repérer et à signaler d'éventuelles incohérences : incohérences, par exemple, entre les caractéristiques du texte et celle du donneur d'ouvrage, ou entre celles du donneur d'ouvrage et celles du profil des discours, et, finalement, entre le profil d'arrivée et le discours d'arrivée. Dans la mesure où la règle du jeu consiste à établir un profil d'arrivée suffisamment détaillé pour servir de référence à la construction du discours d'arrivée, l'évaluation y gagne en objectivité. Celle-ci, en effet, ne se fonde plus sur le sentiment linguistique d'un locuteur idéal, mais sur le degré d'adéquation entre le discours produit et la situation de discours envisagée.

Jean Hennequin (1998, pp.103-104)

De cette opinion, nous retiendrons que le professeur joue le rôle de guide ou d'accompagnateur qui amène l'étudiant à faire lui-même ses propres découvertes. Cela est aussi intéressant qu'avantageux pour ce dernier. Et une fois encore l'auteur précité nous le fait remarquer, lorsqu'il souligne que:

En ce qui concerne l'étudiant, l'intérêt de cette méthodologie réside dans le caractère interdisciplinaire de son apprentissage. En premier lieu, cette pratique permet d'intégrer l'apprentissage du discours oral et du discours écrit en langue étrangère, aussi bien sur le plan de la réception que sur celui de la production. Évitant de dissocier l'oral de l'écrit ou de présenter l'écrit comme un simple code dérivé, secondaire par rapport à l'oral, cette méthodologie insiste au contraire sur l'éclairage mutuel de ces deux modes de communication, à la fois différents et complémentaires. [...] En second lieu, la méthodologie proposée, repoussant la sécurité trompeuse des correspondances préétablies entre listes de mots, invite l'étudiant à travailler, non au niveau de la langue, mais du discours. [...], cette méthodologie contribue à familiariser l'apprenant avec les stratégies de la lecture et de la rédaction, tant dans la langue maternelle que dans la langue étrangère.

Jean Hennequin (1998, p.104)

Ainsi, mettre en valeur la corrélation entre une expression et une situation, avec les paramètres de communication se révèle une méthode efficace pour aider l'élève à retenir des expressions et des formules. L'étudiant comprendra un texte plus facilement par rapport à son contexte que par rapport au mot.

Conclusion

L'objectif de cet article est de réfléchir sur les moyens de la promotion de l'espace universitaire pour un apprentissage de la traduction, dans un contexte de multilinguisme en Côte d'Ivoire. Il revient que l'espace universitaire, en

l'occurrence l'Université Félix Houphouët-Boigny présente des atouts pour la formation aux métiers de la traduction et de l'interprétation. En didactique de langues étrangères, l'on ne fait pas de la traduction. En réalité dans ces cours de traduction, on n'apprend pas aux étudiants les phénomènes relatifs à l'acte traduisant. La finalité pédagogique c'est l'acquisition et le perfectionnement d'une langue étrangère. Or, la traduction proprement dite a une autre utilité : elle sert à faire passer un message dans une langue différente, ainsi faire communiquer ceux qui ne partagent pas la même langue. En ce sens, elle est toujours communication. Ainsi pour une meilleure formation universitaire, il faut transposer la pratique de la traduction professionnelle dans la traduction universitaire. Si nous sommes conscients de la nécessité d'une transposition de la traduction professionnelle dans la traduction universitaire, nous devons considérer le fait qu'aujourd'hui, les formations universitaires doivent évoluer avec les réalités des grandes écoles et instituts de traduction et d'interprétariat. Ainsi, il nous revient de reconsidérer nos programmes de traductions au sein des départements de langues étrangères, ou pourquoi pas, ouvrir une filière de traduction et d'interprétation.

Références bibliographiques

- AGNIMEL Augustin Sess. 1994. L'enseignement de l'allemand dans les lycées et collèges de côte d'ivoire : Étude critique des méthodes utilisées pour l'enseignement de la langue et des contenus proposés en civilisation dans les manuels (1958-1992), Université de Metz, [Thèse de Doctorat de 3e : 1994]
- ALBIR HURTADO, amparo. 2001, *Traducción y traductología, introducción a la traductología*, Madrid, Cátedra
- COTELLI Sara. 2008. *Didactique de la traduction ou didactique des langues ? Mise en place hybride d'un cours de traduction anglais-français*, Universitas Friburgensis, Centre de didactique universitaire, [Travail de fin d'étude pour le diplôme en Enseignement Supérieur et Technologie de l'Éducation : Session de septembre 2008] Disponible en https://www3.unifr.ch/didactic/fr/assets/public/Travaux_fin_etudes/cotelli_diplôme.pdf (Consulté le 15/09/2018)
- DJE Ana Maria. 2014. *Les représentations de l'Espagne et de l'Amérique hispanique dans les manuels d'espagnol en côte d'ivoire de 19600 à 2007*, Université François - Rabelais De Tours [Thèse de Doctorat soutenue le 24 octobre 2014]
- FARIAS Alejandra. 2014. « Pédagogie de la traduction et traduction à visée pédagogique : étude de cas » in Synergies Chili n° 10, p. 55-65, [En ligne] Disponible en <https://gerflint.fr/Base/chilie10/farias.pdf> (Consulté le 14/09/2018)
- FERRIOL MARTÍ José Luis. 2006. *Estudio empírico y descriptivo del método de traducción para doblaje y subtitulación*, Castelló de la Plana, [Thèse de Doctorat 2006]
- HENNEQUIN Jean. 1998. « Pour une pédagogie de la traduction inspirée de la pratique professionnelle » in *Enseignement de la traduction et traduction dans l'enseignement*,

- Les Presses de l'Université d'Ottawa, [En ligne] Disponible en <http://www.uopress.uottawa.ca> (Consulté le 15/09/2108)
- KAMAGATE Ouattara Bakary., 2015, «Regard critique du profil multilinguistique de la Côte d'Ivoire», *Revue LTML*, 12 pp. 41-56
- KIM, Daeyoung. 2013. *Pratiques et difficultés de l'enseignement de la traduction en corée – Comparaison avec sa pratique en France*, UNIVERSITÉ SORBONNE NOUVELLE-PARIS 3, ÉCOLE SUPÉRIEURE D'INTERPRÈTES ET DE TRADUCTEURS, [Thèse de Doctorat soutenue le vendredi 10 Mai 2013], Disponible sur <file:///C:/Users/Downloads/2013PAO30056.pdf> (Consulté le 19/09/2018)
- KOUAKOU BEHEGBIN DESIRE Konan. 2015. « La traduction dans l'apprentissage de l'espagnol en milieu universitaire ivoirien : quel impact ? », *AKOFENA*, N°001, pp 523-536
- KOUASSI Jérôme. 2010. « *L'anglais, langue étrangère en Côte-d'Ivoire : Quel espace universitaire pour un apprentissage efficace dans un contexte de multilinguisme* », *Revue LTML*, N°5, pp. 1-14
- LALLEMENT Remi. 2013. « Valorisation de la recherche publique : une comparaison internationale », Document de travail n°2013-05, Centre d'analyse stratégique, mars [En ligne] Disponible sur www.strategie.gouv.fr
- MARCHAND Chantale 2011. *De la pédagogie dans les manuels de traduction Analyse comparative des manuels anglais-français publiés en Amérique du Nord et en Europe depuis 1992*, Université de Montréal, [Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures en vue de l'obtention du grade de maîtrise en traduction option recherche : Juin 2011] Disponible en https://Papyrus.bib.umontreal.co/xmlui/bitstream/handle/18666/5368/Marc_hand_Chantale_2011_memoire.pdf
- MARGINSON Simon. 2008. « Vers une hégémonie de l'université globale » in *Critique internationale*, 2 trimestre, n° 39 | pages 87 à 107 [En ligne] disponible sur <https://www.cairn.info/revue-critique-internationale-2008-2-page-87.htm> (consulté le 14/09/2018)
- OKOME ENGOUANG Liliane-Surprise. 2013. *La traduction entre outil d'enseignement et discipline scientifique : le cas de l'espagnol au Gabon et en Guinée-Equatoriale*. Linguistique. Université Nice Sophia Antipolis, 2013 [Thèse de Doctorat : 03 juin 2013] Disponible en <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00975525> (Consulté le 10/10/2017)
- ZHANG Xiangyu. 2010. « La Traductologie et les cours de traduction. » *Études Chinoises*, Association française d'études chinoises, hors-série, Vol I, pp.55-67 [En ligne] disponible sur <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00669294> (Consulté le 15/09/2018)

Documentes Officiels

Direction de la Planification et de l'évaluation, *Annuaire Statistique 2013-2014*, Décembre 2014